Christophe Léon

Le goût de la tomate



Roman

Christophe Léon

Le goût de la tomate



Petite Poche

Dans ce monde-là, les jardins ont disparu,
il est interdit de planter, de cueillir,
de récolter.
Marius et son fils Clovis cultivent
en grand secret un plant de tomates,
pour qu'une fois, au moins,
Clovis connaisse le goût de la liberté.

Collection animée par Soazig Le Bail,
assistée de Claire Beltier.

Le goût de la tomate

Table

1 7
2 11
3 15
4 18
5 22
6 28
7 32
8 38

Pour Arno.

1

Marius mesure la planche
avec son double mètre pliant.
Il mouille la pointe de son crayon
sur le bout de sa langue,
avant de noter une série de chiffres
sur son calepin.

Clovis, son fils, s'approche
de l'établi. Par en dessous il regarde
son père s'agiter. Il trouve
que ça n'avance pas vite.

– C'est pas encore prêt, papa ?

– Chut ! lui répond Marius,
en faisant les gros yeux.
Tu veux qu'on nous surprenne ?

– Mais… mais qui pourrait venir
nous embêter jusque dans l'atelier,
papa ?

– Les murs ont des oreilles,
Clovis…

Le garçon de sept ans n'insiste pas.
Il se recule un peu et observe
ces murs qui ont des oreilles.
Des planches, disjointes par endroits,
avec lesquelles son père
a construit l'atelier au fond
de ce qui était autrefois leur jardin.

Il va finalement s'asseoir
sur une caisse vide, pose un coude
sur sa cuisse, puis son menton
dans la coupelle de sa main.
Il ne peut retenir un soupir.

– C'est bientôt prêt, fiston,
ne sois pas si impatient, dit Marius,
alors qu'il assemble deux morceaux
de bois.

– Je sais, papa…

– Si tu sais, je te rappelle
encore une fois, Clovis,
que ça doit rester un secret.
Ce que nous faisons
ne doit pas s'ébruiter. Si jamais
ces choses-là étaient rapportées
aux autorités…

Marius n'achève pas sa phrase.

Un silence s'ensuit, seulement
troublé par les grignotages incessants
des petites bêtes amatrices de sciure,
de vieux bois vermoulus

ou encore de copeaux enroulés
sur eux-mêmes.

– Voilà… murmure Marius
au bout d'un moment.
Qu'en penses-tu ?

La petite table basse que tient
son père entre ses mains est parfaite.
Les pieds sont d'équerre. Le plateau
a été minutieusement poncé.
Il n'y a rien à redire.

– T'es un as, papa !